

Analyse de campagne, d'opération et de bataille

PAR LE CAPITAINE DE VAISSEAU RANDALL G. BOWDISH, US NAVY



« Mon fils devrait souvent lire et méditer à propos de l'histoire ; c'est la seule vraie philosophie. Il devrait également lire et méditer à propos des campagnes des grands capitaines. C'est la seule façon d'apprendre l'art de la guerre. »

Napoléon

Le sage conseil d'apprendre l'art de la guerre en étudiant les campagnes des grands capitaines que Napoléon donnait à son fils s'applique aujourd'hui autant qu'il le faisait au début du 19^e siècle. Les planificateurs militaires peuvent apprendre l'« art du possible » en analysant les campa-

gnes, les opérations et les batailles dans les divers types de conflits à différentes époques. L'étude de la riche histoire des campagnes, opérations et batailles du passé grave dans la mémoire des exemples de génie militaire qui peuvent être exploités en cas de besoin. La bataille livrée par Alexandre à Gaugamela et sa

campagne de Perse, Hannibal à Cannes et sa campagne d'Italie, Napoléon à Ulm, Nelson à Trafalgar, MacArthur à Inchon, Mao en Chine, Giap au Viêt-Nam et Schwarzkopf lors de *Operation Desert Storm* offrent des exemples d'application parfaite de l'art opérationnel. À l'inverse, comprendre les facteurs négligés de planification, les erreurs de calcul « parce qu'il manquait un clou » et les piètres décisions qui furent les causes premières d'une défaite constitue également une mine d'enseignements pour les planificateurs. Custer à Little Big Horn, Santa Anna au Texas, Napoléon et Hitler en Russie et les Etats-Unis au Viêt-Nam ne sont que quelques exemples de cas devant servir d'avertissements pour des planificateurs d'opérations attentifs. La fusion des faits historiques, de la théorie, des principes, des aspects de l'art du combat et d'autres facteurs d'analyse offre aux planificateurs militaires d'aujourd'hui les outils qui leur permettront de mieux répondre aux questions complexes que soulèveront les conflits dans le monde du 21^e siècle.

Cet article se propose d'offrir à l'étudiant de l'art opérationnel une méthodologie d'analyse de campagne, d'opération et de bataille (ci-après COB). Bien qu'il s'adresse principalement à l'étudiant au niveau intermédiaire dans une école de guerre, les étudiants recevant un enseignement militaire spécialisé aux niveaux tactique et stratégique peuvent également en tirer profit. L'analyse COB consiste en une étude mesurée et systématique de campagnes, d'opérations et de batailles dans tout l'éventail des opérations militaires.¹ Même si elle effleure les niveaux stratégique et tactique des conflits, elle met principalement l'accent sur le niveau opérationnel. Elle part des descriptions des *auteurs*, de la *nature*, du *moment* et du *lieu* des événements qui se produisirent auxquelles se livrent les historiens militaires pour déterminer *comment* et *pourquoi* ils se produisirent afin de peaufiner la théorie et les principes et d'en tirer des enseignements applicables à l'avenir. Bénéficiant d'une connaissance préalable et d'une bonne compréhension des conflits du passé, les planificateurs et chefs militaires peuvent alors puiser dans une réserve

d'exemples reconnaissables² de planification et d'exécution.

Approches utilisées dans le passé

Alors que les objectifs de l'analyse de campagne sont bien compris, les informations concernant la *façon* de la mener efficacement sont moins claires. Nous examinerons d'abord les contributions de trois participants clés – un théoricien, un historien militaire et un officier d'active – avant d'établir une méthodologie synthétisée applicable à l'analyse COB moderne.

Lors de son examen de l'analyse critique, Carl von Clausewitz, le théoricien des trois,³ offrit des directives générales sous la forme d'une approche à trois phases :⁴

- D'abord, l'identification et l'interprétation de faits sans ambiguïté.
- Ensuite, le rattachement des effets à leurs causes.
- Enfin, l'étude et l'évaluation des moyens employés.

Clausewitz considérait la théorie à la fois comme le point de départ et le point final de l'analyse critique. En l'absence au moins d'une théorie opérationnelle, la critique ne pouvait avoir une base. D'un autre côté, seule une théorie peaufinée aidait le militaire professionnel à former un jugement. Clausewitz proposait deux aspects de l'analyse critique. Les rapports de cause à effet comme la relation entre la fin et les moyens étaient importants pour arriver à un jugement holistique. Il admettait toutefois qu'il était impossible de connaître tous les faits et mettait en garde contre l'utilisation de conjectures pour combler les vides dans les rapports de cause à effet. Bien que les conseils de Clausewitz soient utiles en termes généraux de conseils de prudence et de recommandations, ils n'entrent pas suffisamment dans les détails en tant que principes élémentaires d'analyse opérationnelle.

L'historien allemand du 19^e siècle Hans Delbrück développa les thèmes de Clausewitz. Au lieu d'accepter sans réserve les affirmations souvent exagérées des historiens du passé, Delbrück

prit soin de confirmer d'abord la véracité de leurs récits en termes de lois de la guerre, de nombres, d'armement, de terrain, de rapport temps-distance et de tactique. Par exemple, Delbrück fut en mesure de réfuter l'affirmation d'Hérodote selon laquelle les Grecs faisaient face à 2 641 610 hommes sous les ordres de Xerxès en démontrant que leurs colonnes en marche se seraient étirées sur 675 kilomètres de Suse aux Thermopyles au début de la bataille.⁵ Ce procédé, connu sous le nom de *Sachritik* (critique factuelle),⁶ représenta un ajout important à la méthode consacrée de critique des sources. Delbrück réalisa que, « avant de pouvoir tirer des conclusions générales des guerres du passé, l'historien doit déterminer avec toute l'exactitude possible la façon dont ces guerres avaient été menées. » Disposant de récits historiquement corrects, Delbrück put également établir des modèles applicables à des campagnes et à des batailles similaires menées à différentes époques « dans lesquelles les conditions de batailles du passé étaient pratiquement reproduites »,⁷ ce qui lui permit d'établir une corrélation rudimentaire de la théorie et des principes via une analyse comparative.

Des conseils plus récents figuraient dans l'article du lieutenant colonel John Votaw intitulé "*An Approach to the Study of Military History*"⁸ (Une approche de l'étude de l'histoire militaire). Votaw, alors officier d'active à West Point, proposait plusieurs approches d'analyse de batailles et de campagnes s'articulant autour de divers schémas organiques. Une façon de structurer l'analyse consistait à l'articuler autour de l'évaluation de la situation par le commandant (*Commander's Estimate of the Situation* – CES). Dans cette approche, l'analyste posait des questions cruciales et y répondait :

- Qui étaient les participants ?
- Qu'arriva-t-il ?
- Quand est-ce arrivé ?
- Où est-ce arrivé ?
- Comment l'action s'est-elle développée ?
- Pourquoi les choses ont-elles évolué comme elles l'ont fait ?

- Que fut la signification de l'action ?

Votaw considérait cette pratique journalistique de base comme un moyen systématique d'analyse d'une campagne et du déroulement d'une bataille. Il préconisait une deuxième approche utilisant une technique narrative. Dans cette méthode, la structure s'articule autour des éléments suivants :⁹

- Evaluation de la situation stratégique
- Examen du cadre tactique
- Liste des autres facteurs affectant l'évènement
- Formulation des enseignements historiques à tirer
- Evaluation de la signification de l'évènement

Cette approche s'appuyait essentiellement sur une description narrative des événements mais elle exigeait également un niveau plus élevé de traitement cognitif de la part du professionnel dans la mesure où elle exigeait également la capacité à synthétiser et à évaluer la documentation.

Votaw recommandait également une troisième approche – une analyse dont la structure s'articule autour des décisions cruciales. Cette technique, qui se révèle également utile dans les études de commandement, les jeux de prise de décisions tactiques et les analyses de batailles avec visite sur le terrain, commençait par une évaluation des cadres stratégique et opérationnel, de l'état d'esprit du commandant, des informations dont il disposait à l'époque et de ses plans. Les opinions portant sur les décisions ultérieures du commandant dans les limites des contraintes situationnelles de l'évènement faisaient ensuite l'objet d'une évaluation. Cela impliquait que le professionnel de l'art opérationnel devait s'efforcer de se mettre dans la peau du commandant pour pouvoir connaître par l'imagination les guerriers du passé et tirer des enseignements de l'expérience de ceux-ci.

Pour ce qui est du mécanisme de l'analyse opérationnelle, Votaw recommande deux groupes de facteurs pour l'étude de l'histoire,

qui sont également applicables à l'analyse opérationnelle. Le premier de ces groupes représentait une enquête basée sur les dix « fils de continuité »¹⁰ tels qu'on les enseignait à West Point. Les fils de continuité correspondaient aux éléments suivants :

- Théorie et doctrine militaires
- Professionnalisme militaire
- Exercice du commandement
- Stratégie
- Tactique
- Logistique et gestion
- Technologie
- Facteurs politiques
- Facteurs sociaux
- Facteurs économiques

Votaw reconnaissait que les fils n'avaient aucune valeur intrinsèque ; ils servaient simplement de moyen de placer les événements dans leur contexte. Leur principal avantage était de permettre d'identifier les changements clés ayant affecté les affaires militaires au cours de l'histoire. Ils servaient de fils persistants qui aidaient à identifier la transformation survenue lors des comparaisons effectuées entre différentes ères de conflits.

Le deuxième groupe de facteurs d'analyse se composait des principes de la guerre. Bien que l'héritage controversé de Jomini¹¹ continue à susciter des débats parmi les spécialistes des questions militaires et les professionnels, rares sont ceux qui ont suggéré un moyen analytique supérieur aux principes de la guerre pour étudier et concevoir des opérations. Votaw considérait les principes de la guerre comme utiles pour explorer d'une façon plus approfondie le fil de continuité que représentent la théorie et la doctrine militaires. L'ironie c'est que cela résulta en une synthèse entre l'approche des « principes de la guerre » de Jomini et la méthodologie plus prudente de Clausewitz. Clausewitz, le principal critique de Jomini, lança une mise en garde :

Tous les résultats positifs d'une étude théorique – l'ensemble des principes, des règles et des méthodes – auront une application de moins en moins universelle et représenteront une vérité de moins en moins absolue au fur et à mesure qu'ils se rapprocheront de l'état de doctrine concrète. Ils doivent être utilisés en cas de besoin et leur applicabilité dans toute situation donnée doit toujours être une question d'opinion. Un critique ne devrait jamais utiliser les résultats d'une théorie comme lois et normes mais seulement – comme le fait le soldat – pour aider à formuler une évaluation.¹²

Tout en gardant cet avertissement à l'esprit, nous nous tournons maintenant vers une méthodologie moderne qui s'appuie sur les travaux de Clausewitz, de Delbrück et de Votaw.

Méthodologie

Une méthodologie d'analyse COB doit être suffisamment spécifique pour guider l'élève à travers les étapes nécessaires de l'élaboration d'un produit fini mais pas pédante au point d'étouffer la créativité ou d'imposer un processus d'analyse mal adapté aux spécificités situationnelles propres à la campagne, à l'opération et à la bataille à étudier. Les grandes lignes d'une méthodologie d'analyse sont présentées ci-après. Chacune des étapes est examinée dans les paragraphes qui suivent cette présentation.

- Choix d'une campagne, d'une opération et d'une bataille
- Recherche générale et choix de sources
- Elaboration d'une esquisse de thèse et des grandes lignes de l'analyse
- Elaboration d'un récit opératoire et d'une évaluation de la situation par le commandant
- Rédaction d'une description du cadre stratégique et de la situation opérationnelle, ainsi que d'un plan sommaire
- Choix de facteurs d'analyse appropriés

- Exécution d'une analyse fondée sur le récit et l'évaluation de la situation par le commandant
- Rédaction (ou remaniement) de l'introduction et de la conclusion
- Peaufinage de la thèse

Choix d'une campagne-opération-bataille

La première chose à faire pour quiconque étudie une analyse COB est de choisir une campagne-opération-bataille conforme aux paramètres de la tâche assignée. En général, lorsqu'on donne aux étudiants la liberté de choisir une COB, nombreux sont ceux qui en choisissent une qui les intéresse personnellement, en raison de leur propre participation, de celle d'un parent ou ami, ou par curiosité. Cette approche présente un double avantage : le professionnel est généralement plus passionné et plus sérieux à propos de la COB et il peut également arriver qu'il ait accès à des sources inédites. L'inconvénient de cette approche est qu'elle peut avoir pour résultat une banale recrée de la conduite de la dernière guerre.

Recherche générale et choix de sources

Une fois une COB choisie (ou dans le cadre d'un effort visant à en identifier une qui convient), le professionnel doit commencer une recherche générale sur le sujet. Un bon point de départ est le *Reader's Guide to Military History* (Guide des textes d'histoire militaire).¹³ Il traite de plus de 500 sujets à chacun desquels il consacre au moins une page. Chaque entrée commence par une excellente bibliographie de références faisant autorité, suivie d'un examen du conflit en termes de sources citées et, ce qui est peut-être le plus important pour le professionnel, une évaluation de la qualité de ces sources.

Armé d'une solide bibliographie, l'analyste COB est alors prêt à collaborer avec un documentaliste afin de localiser d'autres documents se rapportant à la tâche assignée. Même à l'ère de l'information et de l'internet apparemment omniprésent, le recours à un documentaliste compétent non seulement permet de gagner

beaucoup de temps mais également se révèle précieux pour découvrir les perles rares que sont ces sources inconnues du public. Depuis les manuscrits inédits et les documents d'archives jusqu'aux revues spécialisées dans les affaires militaires et aux articles de la grande presse, un documentaliste découvrira presque toujours plus de sources précieuses que ne pourrait le faire un analyste travaillant seul.

Il est souvent utile de consulter la biographie des auteurs et les critiques de leurs ouvrages afin de déterminer leur crédibilité et leurs préjugés potentiels. Il est également important de « considérer la source » lorsqu'on examine des articles, dans la mesure où certaines publications font preuve de parti pris dans leurs éditoriaux.

En plus d'un éventail de sources qui englobe dans sa totalité la période à étudier, l'étudiant doit également rechercher des sources qui confèrent une portée stratégique, opérationnelle et tactique à l'étude. La part du lion de la documentation de recherche doit se situer au niveau opérationnel mais la stratégie et la tactique interviennent dans l'analyse. L'objectif à ce stade du processus doit être une familiarisation générale avec la COB sous forme d'une vue d'ensemble de celle-ci.

Elaboration d'une esquisse de thèse et des grandes lignes de l'analyse

L'expression de l'idée maîtresse ou du point clé d'une analyse COB sous forme d'une thèse exprimée en une ou deux phrases représente apparemment l'étape la plus aisée du processus ; pourtant, il arrive souvent qu'elle constitue la principale source de frustration. L'expression d'une thèse est importante en ce qu'elle présente d'une façon claire et concise l'objet de l'analyse, répondant à la question clé qui conduisit à l'origine à la recherche. Une thèse bien présentée exprime une idée principale, prend position sur un sujet et soutient une conclusion à son propos. L'expression d'une thèse s'appuie sur des preuves fondées, sensées et corroborées. Il n'y a initialement pas lieu de s'inquiéter de ne pas exprimer la thèse parfaitement car il est vraisemblable qu'elle changera au fur et à mesure qu'on acquiert de nouveaux éléments d'infor-

mation sur la COB. Une esquisse suffira pour mettre le processus en marche.

Une fois que l'étudiant a en tête la conclusion sous forme d'expression d'une thèse, une esquisse lui offre un plan pour y arriver. Une esquisse générale d'analyse opérationnelle figure ci-après. Elle est basée sur une description écrite de 12 à 15 pages de ce qui est demandé des étudiants de niveau intermédiaire dans les écoles de guerre qui sont engagés dans l'étude du niveau opérationnel de la guerre. Compte tenu de la nature générale des rubriques, cette esquisse est suffisamment souple pour s'adapter à une étude de longueur indéterminée pouvant aller de deux pages à un livre. Elle devrait naturellement être propre à la COB étudiée. Mais même superficiellement, elle offre à l'étudiant un guide jusqu'à sa destination et lui indique les jalons qui devront marquer sa recherche.

- Enoncé d'une thèse
- Introduction
- Cadre stratégique
- Situation opérationnelle et plan sommaire
- Analyse
- Evaluations
- Conclusion

Elaboration d'un récit opératoire et évaluation de la situation par le commandant

Un récit opératoire constitue une phase intermédiaire cruciale d'une analyse COB. Il apporte le soutien probatoire des arguments présentés par un étudiant. Les questions posées dans une évaluation de la situation par le commandant représentent généralement une bonne référence de départ. Un récit répondant aux questions *qui, quoi, quand, où et comment* relatives aux événements clés sert de ligne de référence en termes d'effets à partir de laquelle il est ensuite possible d'étudier les rapports de cause à effet. Comme le faisait remarquer Delbrück, l'exactitude des faits doit être pratiquement absolue pour qu'on puisse arriver à des conclusions ou évaluations significatives.

Lors de l'élaboration du récit, il convient également d'accorder une attention particulière à l'extraction des événements et facteurs stratégiques, opérationnels et tactiques cruciaux. Comme indiqué dans la section précédente, une analyse COB doit être examinée dans son contexte stratégique et opérationnel correct.

Rédaction de la description du cadre stratégique et de la situation opérationnelle, ainsi que d'un plan sommaire

Une analyse COB doit être conçue dans son contexte stratégique et opérationnel. Au niveau stratégique, la situation géopolitique des belligérants, leurs buts de guerre, ainsi que les directives stratégiques qui sont données au chef militaire par les autorités politiques de son pays, jouent un rôle crucial dans la préparation de l'analyse COB.¹⁴ De même, l'identification des entités géographiques clés et des points décisifs, l'utilisation de lignes intérieures plutôt qu'extérieures et les évaluations nettes des belligérants donne des informations cruciales pour la compréhension de la situation opérationnelle. Il convient également d'expliquer une vue d'ensemble de l'humanographie critique,¹⁵ en particulier en cas d'opérations militaires autres que celles de guerre (*Military Operations Other Than War – MOOTW*).

L'un des éléments les plus importants d'une analyse COB est la compréhension des plans des belligérants. Celle du plan initial est cruciale si on doit acquérir un aperçu des rapports de cause à effet. Il est possible, armé du plan, de comparer l'action prévue et celle qui se déroula effectivement. Les hypothèses, contraintes et restrictions ayant affecté la planification, ainsi que les moyens disponibles, sont souvent tous négligés mais représentent néanmoins des aspects cruciaux d'un plan et de son analyse ultérieure.

Choix des facteurs d'analyse appropriés

En termes simplifiés au maximum, l'analyse est définie comme la « décomposition d'un tout pour faire apparaître les éléments qui le composent. »¹⁶ Il existe toutefois de nombreux types d'analyse. En fonction du champ de l'étude, l'analyse prend une forme propre

aux caractéristiques particulières de la discipline. Pour le militaire professionnel, l'analyse historique sert à obtenir un meilleur aperçu des rapports de cause à effet de l'étude des guerres du passé. Armé de ces connaissances, le militaire professionnel peut alors mettre en application des facteurs de causalité synthétisés afin de parvenir aux effets souhaités à l'occasion de guerres futures.

Une analyse COB peut être structurée de nombreuses façons. Dans les sections qui suivent, plusieurs concepts de structuration, ainsi que certaines considérations essentielles concernant leur emploi, sont examinés.

Analyse par facettes

Une façon de structurer une analyse consiste à le faire dans la forme dans laquelle elle sera mise en application. Une analyse utilisant les facettes de l'art opérationnel énumérées ci-dessous présente l'avantage d'appliquer des facteurs acceptés par la doctrine en vigueur¹⁷ et utilisés dans la planification COB interarmées :

- Synergie
- Simultanéité et profondeur
- Attentes
- Equilibre
- Avantage
- Minutage et rythme
- Portée opérationnelle et approche
- Forces et fonctions
- Organisation des opérations
- Centres de gravité
- Actions directes par opposition à indirectes
- Points décisifs
- Point culminant
- Conclusion

Comme on peut s'y attendre, les facettes de l'art opérationnel se rapportent principalement au niveau opérationnel de la guerre

mais certaines d'entre elles, telles que centres de gravité et actions directes par opposition à indirectes, présentent également une utilité au niveau stratégique. De même, des facettes telles que, entre autres, points décisifs, ainsi que minutage et rythme, sont également utiles à des fins de planification tactique. Une analyse utilisant les facettes de l'art opérationnel présente toutefois certains inconvénients. Considérées isolément, les facettes n'abordent qu'indirectement certains des principes clés de la guerre, qui sont examinés dans la prochaine section. Par exemple, la surprise et la déception, deux aspects cruciaux de l'avantage, sont cachées à la rubrique « Autres considérations », dans une longue liste de considérations clés de planification.¹⁸

Analyse par principes

Une approche de l'analyse consacrée par l'usage est celle qui utilise les **principes de la guerre**. Selon la publication interarmées (*Joint Publication*) 3-0, *Doctrine for Joint Operations* (Doctrine d'opérations interarmées), « Les principes de la guerre guident la conduite de la guerre aux niveaux stratégique, opérationnel et tactique. Ils sont le fondement durable de la doctrine militaire américaine. »¹⁹ Bien que les principes de la guerre varient suivant les pays²⁰ et se soient quelque peu transformés depuis que Jomini les avait conçus initialement comme maximes,²¹ les principes américains de la guerre²² énumérés ci-dessous ont connu une certaine stabilité à l'époque contemporaine :

- Objectif
- Attaque
- Masse
- Economie des forces
- Manœuvre
- Unité du commandement
- Sécurité
- Surprise
- Simplicité

Néanmoins, tout comme les facettes de l'art opérationnel, les principes de la guerre présentent un certain nombre de faiblesses. Par exemple, le principe de l'attaque est favorisé par rapport à la défense. Des situations dans lesquelles un plan défensif est tout à fait approprié peuvent toutefois se présenter. Un autre point faible est que les tirs ne sont examinés que dans le contexte de la manœuvre. En outre, bien que l'unité du commandement ait pour objet de garantir l'unité des efforts, le fait d'identifier le principe uniquement comme l'unité du commandement conduit souvent à une focalisation intéressée sur la centralisation pour la centralisation.

Le contre-terrorisme, la contre-insurrection, les opérations de maintien de la paix, l'aide humanitaire et les opérations d'évacuation de non-combattants sont des exemples parmi d'autres d'opérations sortant du cadre des opérations classiques qui exigent une planification militaire et une participation des forces armées. Les principes d'opérations militaires autres que celles de guerre, énumérées ci-dessous offrent un modèle utile d'analyse et de planification de ces opérations :

- Objectif
- Unité des efforts
- Sécurité
- Retenue
- Persévérance
- Légitimité²³

Alors que les trois premiers de ces principes sont pratiquement identiques à leurs équivalents dans la guerre classique, les trois derniers sont très différents et le dernier de ceux-ci, la légitimité, n'a apparemment rien à voir avec les opérations militaires. Cela fait ressortir la nécessité de choisir des facteurs appropriés au type de conflit à étudier. Même si la légitimité peut n'avoir que peu de rapports avec la maîtrise des armements (qui est l'un des types d'opérations militaires autres que celles de guerre), elle a tout à voir avec une insurrection. En outre, même si la simplicité n'est pas un principe d'opérations militai-

res autres que celles de guerre, cela ne veut pas dire qu'elle ne peut s'appliquer à la planification de ce type d'opérations.

Analyse par facteurs humains

Les facteurs humains ont toujours joué un rôle important dans la guerre. Déjà pendant la période de guerre entre les états (453-221 av. J.-C.) de l'histoire de la Chine, les théoriciens militaires et les professionnels débattaient ouvertement du rôle crucial joué par les facteurs humains dans la préparation et la conduite de la guerre. Comme Samuel B. Griffith le rappela brièvement dans son introduction à *L'art de la guerre*, « Sun Tzu réalisa qu'un préliminaire indispensable à la bataille était l'attaque des facultés mentales de l'ennemi. »²⁴ Ce ne fut toutefois pas avant la fin du 19^e siècle, avec l'apparition de la psychologie en tant que science, que les théoriciens et analystes militaires disposèrent enfin d'un lexique et d'outils reposant sur des bases scientifiques pour examiner ce que Clausewitz appelait avec angoisse²⁵ les facteurs « moraux ». A l'aube du 21^e siècle, une renaissance des facteurs humains s'est produite dans l'étude des affaires militaires.

Aiguillonnés par les difficultés rencontrées lors de la planification et de l'exécution de la lutte à la fois contre un mouvement terroriste international d'une grande complexité et une insurrection difficile à combattre en Irak, les planificateurs américains se sont tournés vers le passé et le présent pour y trouver des réponses. L'existence de nouveaux efforts de compréhension du rôle des facteurs humains dans les conflits se manifeste clairement par l'émergence du renseignement culturel, de la psychologie du terrorisme et de la sensibilisation à l'importance des langues dans les écoles de guerre. Un renouveau d'intérêt pour le *Small Wars Manual* (Manuel des conflits de faible intensité) des *Marines*,²⁶ qui absorba les enseignements des « guerres bananières », s'est accompagné d'un examen sous un jour nouveau des insurrections du passé telles que la guerre menée par Napoléon en Espagne, celle que remportèrent les Britanniques en

Malaisie occidentale et celle que perdit la France en Algérie. De même, un renouveau d'intérêt pour les ouvrages classiques consacrés au terrorisme, tels que *The Assassins* (Les assassins) de Bernard Lewis,²⁷ a correspondu à la publication d'un grand nombre d'ouvrages nouveaux sur le même sujet.

L'analyse COB par facteur humains peut prendre de nombreuses formes, dont quelques unes sont énumérées ci-dessous :

- Culture
- Religion
- Volonté
- Leadership
- Traits de personnalité
- Besoins humains (comme dans la hiérarchie des besoins établie par Maslow)
- Sentiments (crainte, panique, courage)
- Discipline
- Cohésion, moral et esprit de corps

Analyse par fonctions

La planification d'une campagne exige l'intégration d'efforts par ailleurs disparates. Une approche fonctionnelle du combat apporte une certaine synergie à la planification, tout en permettant d'évaluer la faisabilité, l'admissibilité et l'exhaustivité d'un plan. Compte tenu de l'importance de l'intégration des fonctions à la planification, une meilleure compréhension de ses aspects élémentaires est obtenue grâce à l'analyse COB par fonctions.

Les *Marines* utilisent les six fonctions de combat énumérées ci-dessous comme moyen d'intégration de la planification d'une campagne :²⁸

- Commandement et contrôle
- Manœuvre
- Tirs
- Renseignement

- Logistique
- Protection des forces

Un exemple de l'utilité d'une approche fonctionnelle de la planification d'une campagne est illustré dans la publication doctrinale du *U.S. Marine Corps* intitulée *Campaigning* (Conduite d'une campagne).²⁹ Le concept fonctionnel de manœuvre est décrit dans le cadre d'une analyse du brillant débarquement de MacArthur à Inchon. Une approche strictement fonctionnelle présente toutefois un inconvénient : l'analyse risque d'ignorer une fonction cruciale naissante, telle que les opérations d'information à l'aube du 21^e siècle, simplement parce qu'elle ne figure pas sur la « liste ». Elle peut également partager le sort d'une approche d'analyse purement par facettes en ignorant des principes clés tels que la surprise.

Analyse transformationnelle

Les périodes de changement profond, qu'il soit dû à des bouleversements technologiques, idéologiques ou sociétaux, ou à une nouvelle et meilleure compréhension de thèmes par ailleurs généraux, peuvent exiger un ensemble de facteurs entièrement nouveau. De nouveaux paradigmes exigent souvent l'utilisation de termes nouveaux pour décrire les rouages des formes naissantes de guerre. Par exemple, John Boyd présenta la boucle observation-orientation-décision-action (*Observe-Orient-Decide-Act* – OODA) comme un moyen d'explication du cycle de décision dans le combat aérien. Cette idée finit par être incorporée à la guerre réseau centrique et se transforma pour donner naissance au concept de rapidité de commandement.³⁰

L'étude de batailles du passé dans des termes nouveaux peut non seulement aider à établir un contexte pour des idées nouvelles mais également permettre de mieux comprendre des considérations précédemment théoriques. Cette approche présente toutefois le risque d'une prédisposition à tomber dans le piège du « vin vieux dans des bouteilles neuves ». Si les nouveaux facteurs obscurcissent des ter-

mes qui auparavant étaient parfaitement satisfaisants, il convient de les rejeter. Un exemple de fonctions désuètes que l'on faisait passer pour nouvelles fut découvert dans *Joint Vision 2010* (Perspective interarmées 2010). L'ajout des adjectifs « dominante » à manœuvre, « de précision » à engagement, « focalisée » à logistique et « dans toutes les dimensions » à protection n'apportait que fort peu aux fonctions de manœuvre, d'engagement, de logistique et de protection.

Analyse hybride

La dernière façon examinée (il est certain qu'il y en a bien d'autres) de structurer une analyse COB emploie une approche hybride. Par exemple, les « dix fils de continuité » constituent en fait un ensemble hybride de facteurs, allant de facteurs humains (qualités de commandement, facteurs sociaux), fonctions (logistique et gestion) et facettes (stratégie et tactique) à des éléments de puissance nationale (facteurs politiques, sociaux et économiques). Une approche hybride permet de choisir les critères qui s'appliquent le mieux à la COB. Compte tenu du fait que chaque COB est unique d'une façon ou d'une autre, une approche hybride est non seulement légitime mais aussi recommandée afin de mettre en évidence les caractéristiques essentielles du conflit particulier.

Une fois qu'il a sélectionné les facteurs d'analyse, le professionnel de l'art opérationnel est prêt à effectuer l'analyse.

Exécution de l'analyse en l'appuyant sur le récit et l'évaluation de la situation par le commandant

Une fois que les facteurs ont été sélectionnés, l'analyse peut commencer. Il convient d'explorer les rapports de cause à effet associés à chaque facteur en appuyant cette exploration sur les événements rapportés dans le récit. Même si une approche narrative est utile pour permettre une compréhension temporelle des événements, son utilité est marginale pour la mise en application de l'art opérationnel et la formulation de plans de campagne et d'opérations. Les analyses narratives ouvrent rare-

ment de vastes perspectives pour les planificateurs de campagne-opération-bataille.

Il est extrêmement important que chaque section soit rédigée du point de vue du facteur analytique en l'appuyant sur le récit plutôt que comme une analyse narrative à laquelle sont incorporés des facteurs analytiques. L'accent est mis sur les réponses aux questions « comment », « pourquoi » et « et alors ». En plus d'explorer chaque facteur analytique, les rapports entre eux offrent également une perspective utile. Les rapports entre les facteurs peuvent également être examinés dans une section distincte consacrée aux applications, évaluations ou enseignements à tirer.

Les réponses aux questions soulevées par l'évaluation de la situation par le commandant se révéleront également utiles lors du traitement de chaque facteur analytique. Le récit des événements clés élaboré antérieurement, à l'origine comme une collection temporelle utile permettant d'étayer l'analyse, peut également avoir une certaine valeur comme annexe au mémoire.

Rédaction (ou remaniement) de l'introduction et de la conclusion

Il est généralement recommandé de rédiger ou de remanier l'introduction et la conclusion en dernier. Il convient d'énoncer la thèse dans l'un des deux premiers paragraphes. De nombreux auteurs préfèrent commencer le mémoire par un paragraphe contenant un « accrocheur » destiné à exciter l'intérêt du lecteur pour l'étude et présenter son contexte de façon à mieux faire comprendre la thèse énoncée. D'autres préfèrent une approche directe et énoncent la thèse dans le premier paragraphe. Le choix est une question de style. Toutefois, l'introduction doit au minimum permettre au lecteur de « savoir de quoi il s'agit ».

De même, la conclusion doit rappeler succinctement les points principaux de l'analyse pour bien les faire comprendre. Une conclusion contient souvent les contraintes et restrictions affectant une analyse, limitant en pratique aussi bien les enseignements tirés que leur utilité pour de futures opérations. Elle peut

même citer des questions clés restées sans réponse dans l'analyse, tout en servant de point de départ pour des recherches ultérieures.

Peaufinage de la thèse

Enfin, une fois que l'introduction et la conclusion ont été rédigées (ou remaniées), il convient de réexaminer la thèse et de la peaufiner à des fins de clarté, de concision et d'harmonie avec le reste du mémoire. Le fait de bien écrire a pour effet secondaire une plus grande rigueur de la pensée lorsqu'il s'agit pour l'auteur de communiquer les points essentiels, les éléments sur lesquels s'appuie l'analyse, ses idées et ses conclusions. Une telle focalisation accrue devrait permettre de mieux distiller la thèse énoncée afin d'extraire son essence absolue. Dans la mesure où le centre d'intérêt d'une analyse COB est tributaire de la présentation des arguments en faveur de la thèse, il convient de consacrer un supplément de temps et d'efforts au peaufinage de cette dernière.

Le premier jet devrait alors être terminé. Le mettre de côté pendant un jour ou deux. Solli-

citer les commentaires de collègues en qui on a confiance, puis relire l'étude en gardant ces commentaires à l'esprit, la corriger et la remanier. Bien écrire est un processus itératif.

Conclusion

Napoléon avait raison. Nous pouvons tirer de nombreux enseignements de l'étude des grands capitaines et de la façon dont ils menèrent les guerres du passé. L'analyse COB permet aux professionnels de s'appuyer sur les travaux des historiens et d'y discerner les enseignements que l'on peut tirer des opérations militaires en termes d'art opérationnel applicable. Cet article présente une méthodologie permettant à ceux qui étudient l'art opérationnel de tirer ces enseignements et de les appliquer lors de la préparation à de futurs conflits. Pour citer l'immortel Carl von Clausewitz, « Personne ne commence une guerre – ou plutôt personne jouissant de sa raison ne devrait le faire – sans d'abord avoir une idée claire des objectifs que cette guerre doit lui permettre d'atteindre et de la façon dont il a l'intention de la mener. »³¹ □

Notes

1. La doctrine interarmées officielle (*Joint Pub 3-0, Doctrine for Joint Operations* [Doctrines des opérations interarmées]) en vigueur au moment de la rédaction de cet article définissait l'éventail des opérations militaires comme la guerre et les opérations militaires autres que celles de guerre (*War and Military Operations Other Than War – MOOTW*).

2. Gary A. Klein, "Strategies of Decision Making" (Stratégies de prise de décisions), *Military Review*, mai 1989, 56-64.

3. De fait, Clausewitz était également un historien et un officier d'active. Néanmoins, il est surtout célèbre pour ses contributions en tant que théoricien.

4. Carl von Clausewitz, *On War* (De la guerre), traduit et annoté par Michael Howard et Peter Paret, (Princeton, NJ: Princeton University Press, 1976), 156-169.

5. Gordon A. Craig, "Delbrück: The Military Historian" (Delbrück : L'historien militaire) in *The Makers of Modern Strategy* (Les créateurs de la stratégie moderne), sous la direction de Peter Paret, (Princeton NJ, Princeton University Press, 1986), 326-353.

6. Gunnar Arteus, "Military History, A Historiography" (Histoire militaire, une historiographie), [http://www](http://www.fhs.se/upload/Utbildning/Dokument/Publikationer/MHT/arteus.doc)

.fhs.se/upload/Utbildning/Dokument/Publikationer/MHT/arteus.doc.

7. Craig, "Delbrück: The Military Historian" (Delbrück : L'historien militaire), 332.

8. John E. Jessup et Robert W. Coakley, *Guide to the Study and Use of Military History* (Guide d'étude et d'emploi de l'histoire militaire). Washington, DC: Center of Military History, United States Army, 1988, U.S. Government Printing Office, Washington, DC, 20402, chapitre 3, pages 41-56, <http://cgsc.leavenworth.army.mil/carl/resources/csi/content.asp#jessup>.

9. Ibid., 52.

10. Ibid., 47-48.

11. Général de brigade J. D. Hittle, "Jomini and His Summary of the Art of War" (Jomini et son résumé de l'art de la guerre), in *Roots of Strategy: Book II* (Les racines de la stratégie : Livre II), sous la direction de John N. Greely et de Robert C. Cotton. Harrisburg, PA: Stackpole Books, 1989, 461.

12. Clausewitz, *On War*, 157-158.

13. *Reader's Guide to Military History* (Guide des textes d'histoire militaire), sous la direction de Charles Messenger. Chicago: Fitzroy Dearborn Publishers, 2001.

14. Les questions citées dans cette section sont extraites du modèle “*Campaign Analysis*” (Analyse de campagne) utilisé à l’*Air Command and Staff College* (ACSC) pendant l’année universitaire 2004-2005 et de “*Campaign Analysis Format*” (Format d’analyse de campagne) utilisé au *USMC Command and Staff College* pendant l’année universitaire 2005-2006. Je remercie particulièrement le docteur John R. Reese, chef du département des études de guerre interarmées à l’ACSC de l’armée de l’air, de m’avoir communiqué le premier de ces documents.

15. L’auteur se réfère à l’« humano graphie » comme étant une source d’importantes informations culturelles et démographiques. Ce terme est également utilisé de façon délibérée comme moyen d’illustration et pour insister sur ces aspects souvent négligés des COB.

16. Dictionnaire en ligne Merriam-Webster, <http://www.m-w.com/dictionary/analysis>.

17. *Joint Publication* (Publication interarmées) 3-0, *Doctrine for Joint Operations* (Doctrine des opérations interarmées), 10 septembre 2001, III-9 à III-25.

18. Ibid., III-34 à III-37.

19. Ibid., A-1.

20. Pour une comparaison des principes de la guerre tels que les appliquent les Etats-Unis, le Royaume-Uni, la défunte Union soviétique, la France et la République populaire de Chine, voir <http://www.au.af.mil/au/awc/awcgate/prinwar.htm> (extrait de la publication 1 de l’*Armed Forces Staff College, The Joint Staff Officer’s Guide* [Guide de l’officier d’état-major interarmées], 1997).

21. Baron Antoine-Henri de Jomini, *The Art of War* (L’art de la guerre), traduit par le capitaine G. H. Mendell, armée de terre, et le lieutenant W. P. Craighill, armée de terre, (West Point, 1862, projet Gutenberg de livre électronique : *The Art of War*, 28 septembre, 2004), [EBook n° 13549] http://www.gutenberg.org/files/1354_9/13549-h/13549-h.htm#CHAPTER_III.

22. Joint Pub 3-0, *Doctrine for Joint Operations*, A-1 à A-2.

23. Ibid., V-1 à V-3.

24. Sun Tzu, *The Art of War* (L’art de la guerre), traduit par Samuel B. Griffith, (New York, NY: Oxford University Press, 1963), 41.

25. Dans son chapitre sur les « Facteurs moraux » (pages 184-185), Clausewitz explique la grande importance qu’il leur attachait dans l’étude de la guerre. Et pourtant, la frustration qu’il éprouvait en les expliquant apparaît clairement dans le dernier paragraphe du chapitre : « Nous pourrions énumérer les phénomènes moraux les plus importants de la guerre et, comme le ferait un professeur zélé, essayer de les évaluer un par un. Une telle méthode conduit toutefois trop facilement à énoncer des lieux communs, pendant que la curiosité authentique s’évapore rapidement, et nous nous retrouvons involontairement en train de proclamer ce que tout le monde sait déjà. » Plusieurs décennies s’écoulèrent après sa mort avant que la psychologie soit considérée comme une science.

26. Publication de référence pour les *Marines* embarqués (*Fleet Marine Force Reference Publication*) 12-15: *Small Wars Manual* (Manuel des conflits de faible intensité), U.S. Government Printing Office, Washington, DC, 1940.

27. Bernard Lewis, *The Assassins* (Les assassins), 387 Park Avenue South, New York, NY, Basic Books, 2003.

28. Publication doctrinale du *U.S. Marine Corps* (*Marine Corps Doctrine Publication*) 1-2, *Campaigning* (Conduite d’une campagne), 1er août 1997, 76.

29. Ibid.

30. Voir David S. Alberts, John J. Gartska et Frederick P. Stein, *Network Centric Warfare: Developing and Leveraging Information Superiority* (La guerre réseau centrée : Exploitation et renforcement de la supériorité en matière d’information). Washington DC: CCRP Publication Series, 1999, 163-166.

31. Clausewitz, *On War* (De la guerre), 579.

Malgré mes lacunes dans la connaissance approfondie des budgets et de la finance, la persévérance m’a sorti de là, comme toujours. Je n’ai jamais laissé tomber. Mon meilleur conseil ? Ne jamais abandonner. Ne jamais, jamais abandonner !

Général Stephen R. Lorenz, USAF
Air & Space Power Journal en français, Été 2006